



Les écoles d'ingénieurs élargissent leur recrutement

Des écoles d'ingénieurs recrutent désormais des lycéens qui n'ont pas suivi le cursus classique maths-physique.

Elles n'attendent pas la baisse démographique pour réagir. Plusieurs écoles d'ingénieurs, qui ont déjà du mal à attirer des étudiants dans des filières jugées stratégiques, rivalisent d'idées nouvelles pour élargir leur recrutement. Entre la demande des jeunes que les écoles ne maîtrisent pas et le besoin criant d'ingénieurs dans l'industrie « on est pris en tenaille », explique Aline Aubertin, directrice générale de l'Isep, école spécialisée dans le numérique. Dans le public – à l'UTC Compiègne ou à l'Insa Lyon – comme dans le privé – à Ecam LaSalle à Lyon ou à l'Isep à Paris –, le recrutement ne se limite plus aux seuls profils maths-physique.

L'Insa Lyon propose une année de pré-bachelor pour des élèves en réorientation, et une année préparatoire au cycle ingénieur pour des bacheliers technologiques ou des lycéens qui n'ont suivi qu'une seule spécialité scientifique. « Ce n'est pas de la remédiation, c'est une année de maturation d'un projet professionnel vers les métiers de l'industrie », assure Frédéric Fotiadu, directeur de l'Insa Lyon, lors de l'annonce, en fin d'année dernière. Les écoles lorgnent aussi les diplômés de bachelors universitaires de technologie (BUT) et de BTS. « Tout vivier de l'enseignement supérieur peut être regardé », indique Didier Desplan-

che, à la tête d'Ecam LaSalle, même s'il ne veut « pas déshabiller Pierre pour habiller Paul » – les diplômés de BTS alimentent généralement les métiers de techniciens.

L'Ecam cherche aussi à recruter des étudiants au plus près. Elle a ouvert des cycles préparatoires intégrés au sein des lycées, dans cinq villes de France, pour mobiliser « directement, en postbac ». Les étudiants font leurs deux premières années près de chez eux avant de rejoindre le campus de l'école, à Lyon, pour les trois dernières années de la formation d'ingénieur.

« Aller au plus près des territoires »

L'Isep, école parisienne, va elle aussi ouvrir un campus à Bordeaux en septembre. « L'idée est d'aller au plus près des territoires et des familles », explique Aline Aubertin, sa directrice générale. « L'aménagement du territoire va devenir une problématique, car il faudra aller chercher les étudiants partout », explique Jean-Michel Jolion, qui a occupé de nombreuses fonctions de responsabilité dans l'administration de l'enseignement supérieur et de la recherche. Les écoles recrutent des agents pour aller chercher des étudiants internationaux. Elles proposent de nouvelles formations pour attirer, notamment des bachelors. Et investissent

dans les services pour « donner envie ». Al'Ecam, un club propose de construire des drones. « Cette expérience plaît énormément, souligne Didier Desplanche. Les étudiants construisent un challenge de A à Z, ils ne sont plus dans l'évaluation pour la note comme pendant les cours, ils sont dans l'évaluation pour leur engagement personnel, c'est une autre manière de se confronter aux autres. »

Toutes les écoles d'ingénieurs cherchent aussi à attirer plus de filles. A l'Isep, Aline Aubertin s'y emploie depuis longtemps – l'école en accueille 26 %. L'Isep vient de recruter une personne chargée des relations avec les lycées, pour les sensibiliser au plus tôt. Mais la présidente d'honneur de l'association Femmes Ingénieures sait que rien n'est jamais gagné. « Toute action que l'on prend aujourd'hui auprès des lycéens de seconde aura un impact dans huit ans, souligne Aline Aubertin. L'agilité d'un pays à former les compétences dont on aura besoin demain est lente. Pendant ces huit années, dans une société stéréotypée, les filles vont être découragées de faire des sciences, par leur entourage voire leurs enseignants. Il faudra donc vraiment qu'elles s'accrochent à leur envie. » — M-C. C.